LA POUPÉE.

I

L'homme, en entrant dans la mansarde se jeta sur le lit, hâve, fourbu, sans un mot; la femme eut un regard douloureux, n'osa l'interroger; et Lili, leur petite fille, décollant un moment son front de la vitre, vit que sa mère ne cousait plus, ne soufflait pas non plus comme tout-à-l'heure dans ses doigts rouges et que, silencieuse, les bras abandonnés, elle pleurait.

Sans surprise, l'enfant écrasa de nouveau son nez dans le froid de la vitre, essuyant de temps à autre la buée opaque de son souffle. Devant elle une perspective de toits aigus traçait sur le ciel des arêtes vives. Le silence du faubourg reculait encore Paris.

Et de ce silence, du hérissement monotone des toits, de ce ciel criant la froidure, une tristesse pesait sur elle. Son front précoce était assombri d'une gravité de petite femme, tandis qu'en ses yeux bleus qui s'éploraient flottait, interrogation confuse, tout l'incompris de sa souffrance: une souffrance longue, pareille depuis des mois, toujours la même, de la faim, du froid, de l'inexplicable!

Et cependant, autrefois,—il devait y avoir longtemps, car cela lui semblait bien loin!—elle se rappelait des choses gaies, dans une maison moins haute et moins triste. Même, en sa petite tête, elle retrouvait un souvenir doré comme un rêve, une grande volaille fumante sur la table. Etait-ce l'an passé? était-ce il avait deux ans? Il lui semblait que c'était à Noël, un Noël froid comme celui-ci,—car, bien qu'on le lui eût caché, elle le savait que c'était Noël, —mais un Noël joyeux.

Cette fois-là, elle avait eu des jouets, de jolis objets maintenant brisés, partis eux aussi dans le lointain de ses petits souvenirs.

Et depuis, plus rien! Le père ne rapportait plus à de certains soirs les pièces d'argent que la mère prenait en souriant. Que s'était-il passé? Elle ne comprenait pas. La vie entière lui semblait un jouet très-grand, qui s'est détraqué, qui ne marche plus.

II

Tout-à-coup, à des pas dans l'escalier noir, à des bruissements de jupe, l'homme se met debout. On frappe. Un domestique en livrée, dont les bras sont chargés de jouets, introduit deux dames couvertes de fourrures. Puis, tandis que les gens balbutient, n'osant offrir l'unique chaise trop misérable, les dames expliquent.

—Elles ont pensé aux enfants pauvres qui peut être n'auraient pas d'étrennes: elles ont voulu être la providence des malheureux, jouer au Petit-Noël.

Le domestique a étalé sur la table les joujoux, qui illuminent la mansarde de leurs ors faux, de leurs couleurs criardes, de leur clinquant de bibelots.

Lili a des regards éblouis, tout emplis de merveilles; elle retient en les serrant aux jupes de sa mère le geste instinctif de ses mains.

Mais les dames l'appellent, l'approchent de la table, la pressent de choisir. Interdite, elle regarde sa mère, son père, l'homme en livrée dont la rigide immobilité l'impressionne, pareil lui aussi à un joujou, un grand joujou pour de grandes personnes. Mais invinciblement ses yeux sont ramenés vers une poupée rose, d'une toilette éblouissante. Elle les détourne, confuse de son désir si haut, de sa pensée peut-être surprise.

Et, en effet, celle-là, on la lui donne!

Elle n'ose y toucher, le regarde demeurer seule sur la table, tandis que le domestique reprend les autres jouets.

Les dames ne voient pas le délabrement de la chambre. Elles jouissent de la joie qu'elles causent, délicieusement. Leur émotion, dont elles pleureraient, s'échappe en de petits cris attendris, en des caresses de l'enfant. Mais le froid les prend aux épaules sous leurs fourrures. Elles partent souriantes. Et elles ne sauraient dire si une joie plus grande encore ne leur vient pas, dans leur grâce, leur jeunesse et leur beauté, du souvenir agenouillé demeurant derrière elles, de la vision éblouissante qu'elles laissent, pareilles à quelque apparition merveilleuse, à des fées surgies de la poussière des vieux contes.

III

Cependant, dans la mansarde, la famille restait silencieuse devant la poupée. Toujours couchée sur la table, elle écrasait de son luxe la misère de la chambre. Et Lili n'osait y toucher.

L'indécis flottement de ses prunelles luisantes gardait, en même temps qu'une admiration aiguë, un respect de ce jouet aussi grand qu'elle-même, aux cheveux trop blonds, aux carnations roses d'enfant riche, aux yeux d'émail bleu, à la robe si légère,—comme si le froid n'existait pas,—toute de satin et de dentelles.

Lili attendait un encouragement, angoissée que l'on se fût trompé, n'osant croire encore.

Le père s'était pris à marcher. Timidement, la mère le regardait à la dérobée, jugeant inutile de formuler tout haut leur commune pensée, l'ironie de la destinée, la raillerie amère de ce jouet riche tombé là, dans la maison sans pain. Encore, le matin, la petite avait mangé un peu. Mais, maintenant, plus rien.

Alors, Lili se risqua:

—Dis, maman, c'est pour moi?

—Sans doute! fit l'homme sursautant comme s'il s'éveillait.

Il s'arrêta devant la poupée, laissa tomber d'une voix lente de rêve:

—Ça vaut dix francs!

Tout-à-l'heure, devant les dames, il n'avait pas osé parler. Il avait bien songé un moment, sa femme et lui avaient échangé un regard: mais il avait eu comme une barre, là, dans la gorge, à cause du domestique, à cause de son regard méprisant, un regard venu de très-loin, tombant de très-haut. Mais ces dix francs, ce chiffre prononcé, le hantaient. Ils étaient là sur la table, à la place de la poupée; ils luisaient, ils tintaient. Peu à peu ils se transformaient, évoquaient d'autres visions, du pain, du bouillon, des choses chaudes, et aussi, pendant qu'il y était, un peu de vin: pourquoi pas?

A mesure il voyait: le soir était venu; une chandelle illuminait la pièce; et, autour de la table ils se penchaient, Lili, la bouche pleine, tous riant au litre de vin bu goutte à goutte, oublieux des lendemains. Et, en effet, qui savait demain? Demain, c'était l'aube toujours reculée, c'était la lueur inapaisable de l'espérance, lueur indécise et falotante qui donnait le courage de l'effort héroïque, le courage de la mort continue qu'était leur vie.

Il vint s'asseoir, prit l'enfant entre ses genoux.

—Alors, demanda-t-il d'une voix qui hésitait, tu es bien contente?

—Oh! oui, papa!

—Tu l'aimes bien, ta belle poupée?

—Oh! oui!

Dans les yeux de la petite luisait une joie infinie. Toute sa poupée maintenant, elle l'avait en elle, la vivait. C'était un bonheur de trésor possédé, un bonheur qui semblait éternel et qu'élargissait en une extase la sensation caressante du beau, du joli. Mais un épeurement passa, comme une ombre, sur son visage. Elle serra contre elle la poupée.

Le père se sentit engoissé comme d'une cruauté, d'une action mauvaise.

Pourtant, il se domina:

—Tu n'aimerais pas mieux?.... Ecoute.... Nous n'avons rien pour manger....

La mère s'agenouilla près de Lili, aidant son mari, et elle reprit, évalua ce qu'on pourrait vendre la poupée, dit toutes les choses que l'on achèterait avec cet argent-là, guettant à chaque parole, sur le visage de la petite, l'éclair d'une tentation.

Mais nulle tentation n'effleurait l'enfant; elle se raidissait, au contraire, la poupée serrée contre sa poitrine d'un geste de défense, le front devenu farouche, plissé d'ombre, avec des regards obscurs.

Ils demeurèrent sans courage, incapables de lui enlever son jouet.

Qui savait, d'ailleurs? Combien tireraient-ils de la poupée, la revendant, là, dans ce quartier pauvre? Combien de temps reculeraient-ils la détresse finale?

Une désespérance les envahissait à nouveau, plus poignante avec l'abaissement du jour. Mourir pour mourir, ne valait-il pas mieux que l'enfant, du moins, gardât le bonheur entrevu, la vision merveilleuse, le ravissement qui, tout-à-l'heure, flambait sa prunelle? Oh! cette joie d'enfant, si douce et si cruelle, la première depuis si longtemps, la dernière peut-être!

Ils échangèrent un nouveau regard, très-long, très-triste,—et la mère baissa la tête.

—Va, mon enfant, dit le père, joue bien! Sois heureuse de ta poupée! Personne ne te la prendra!

IV

Rassurée, Lili avait retrouvé sa joie. Pourtant la nuit tombante lui causa un chagrin. L'ombre éteignait le chatoiement de la poupée; elle ne pouvait plus en remplir son regard.

Elle leva la tête, surprise du silence.

Le père et la mère étaient immobiles, couchés sur le lit. Puis, elle aperçut une lueur à terre, un feu, un réchaud de charbon. Alors, elle songea qu'elle allait faire de la cuisine.

Joyeuse elle voulut se lever pour chauffer ses mains. Mais elle se sentit toute lasse, sans volonté. Elle pencha la tête sur sa chaise, sans secousse, envahie d'une torpeur progressive, la pensée en fuite. De la nuit couvrit son cerveau.

Et elle mourut, très-douce, la poupée dans ses bras, emportée dans un rêve de petits Noëls pareils à des fées évadées des pages jaunies des vieux contes, portant aux petites filles qui furent très-sages le ravissement des merveilleuses poupées aux cheveux blonds, aux yeux d'émail bleu, aux jupes de satin ignorantes du froid, aux carnations roses d'enfants riches.

JEAN REIBRACH.

La Nuit de Noel.

Silencieuse et sombre,
La nuit étend au loin son ombre
Comme un funèbre vêtement:
La lune a rappelé ses légions d'étoiles,
Dont les pâles rayons ont traversé les voiles
Et découvert le firmament.

Rien ne vient dissiper mon âme recueillie:
Le sommeil berce l'univers:
Et je n'entends parfois que la branche qui plie
Devant la bise des hivers:
La nature, en tous lieux muette, est sa veille,
Partage le repos des airs.

Mon cœur se sent rempli de l'amour le plus tendre:
Je savoure un bonheur que je ne puis comprendre.
Minuit sonne....., soudain quel bruit se fait entendre

En ce calme profond!
Eh quoi! du temple saint la porte crie et roule
Sur son antique gond;
L'airain sacré résonne, et la pieuse foule
S'assemble et lui répond.....

Pourquoi tous ces transports, ces chants, ces cris de joie,
Cette ardeur, cette ivresse où leur ame se noie?
Pourquoi de toutes parts ces flambeaux allumés?
De quel zèle les cœurs paraissent animés!
Quelle est l'étonnante merveille
Qui de ce peuple heureux a prolongé la veille?
Vers où l'emporte son amour!
La nuis même, la nuit prend les couleurs du jour!

Mais quoi! qu'entens-je encor! quelles voix angéliques!
Le ciel se remplit de concerts.
Pourquoi ces ravissants cantiques
Qui retentissent dans les airs?
Dieu veut-il signaler ses bontés magnifiques?
Veut-il, en cette nuit, recréer l'univers!

L'ange, qu'environne
Un ciel azuré,
S'avance, rayonne,
Descend par degré;
La harpe résonne
Sous son doigt sacré;
Joyeux, il entonne
Un hymme inspiré.
La céleste sphère,
Au sein de la nuit,
De flots de lumière
Se dore et reluit.

L'Eternel voudrait-il accomplir un oracle?
O nuit, sublime nuit! témoin d'un tel spectacle,
Que tu caches aux yeux de mystères divins!
Jacob, tu ne vis point un semblable miracle
Dans tes plus glorieux destins!

Mais que nous veut du ciel la troupe messagère?
Quels sont ces accords enchanteurs?
"Paix soit aux hommes sur la terre,
Et gloire à Dieu dans les hauteurs!"

Peuples! poussez des cris de joie et d'allégresse:
Un Enfant nous est né!
Du Dieu que vous servez célébrez la tendresse:
Un Fils nous est donné!

O don, des dons le plus sublime!
Céleste, ineffable faveur!
Tremblez, puissances de l'abîme!
La Vierge enfante le Sauveur....

Et vous, Prophètes, voix sacrées
Qui l'annonciez à l'avenir,
Fermez vos lèvres inspirées,
Il vient Celui qui doit venir.

Et toi, ma lyre, et vous, bruyant peuple, silence!
L'Admirable, le Fort, le Tout-puissant s'avance....
Ah! que dis-je! couvert des charmes de l'enfance,
Dieu descend parmi nous....
Il vient nous racheter de l'exil où nous sommes;
Homme, vêtu de chair, il vit parmi les hommes;
Au pied de l'humble crèche adorons s'agenoux!....

Une concession de terres annulée.

Presse Associée.

Seattle, Wash., 24 décembre—Les titres que possède le chemin de fer Northern Pacific à la propriété de près de 9,000,000 d'acres, dans l'Etat de Washington, ne sont pas valides, si l'on en croit le rapport de la majorité du comité de la législature chargé d'examiner cette affaire. Par conséquent, la législature va prendre des mesures pour faire rentrer toutes ces terres dans le domaine public.

Ce comité avait été nommé pour faire une enquête sur la légalité du transfert des terres de la concession faite à l'ancien Northern Pacific, à la compagnie actuelle du Northern Pacific.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 20 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

XVI

Suite.

Le président fit prêter aux jurés le serment exigé par la loi; puis le greffier fut invité à donner lecture de l'arrêt et du renvoi et de l'acte d'accusation.

Sous le débit incolore et monotone du scribe, à peine compréhensible, on distinguait, par-ci par-là, les mots de "strangulation".... "madame Langlade".... "préméditation".... "circonstance aggravante"....

L'huissier fit alors l'appel des témoins. A chaque nom des murmures couraient dans la foule, difficilement réprimés par les "chut!" impérieux du président. C'était l'employé de commerce Leroy, dont le public connaissait à l'avance la déposition écrasante, — la fille Adèle Cheminais, domestique de l'assassinée, — l'agent Graffe, "le Vidocq tourangeau," comme le qualifiait emphatiquement les journaux locaux, — les employés de la gare, — le médecin légiste, — l'expert bijoutier....

Les témoins sortis à l'appel de leur nom, le président entama son interrogatoire.

Il insista surtout sur les deux charges principales: on avait vu l'accusé sortir de la maison du crime à onze heures et demie; on avait trouvé dans son jardin la monture du collier volé.

A toutes les questions posées, le lieutenant répondait avec simplicité.

Puis commença le défilé des premiers témoins: et on assista à une sorte de reconstitution précise et dramatique du crime, dont toutes les circonstances se trouvaient, une à une, rapportées....

On entendit le commissaire de police, Graffe, le médecin légiste.

Et, sous les yeux du public attentif, le drame se déroulait avec cette intensité d'évocation particulière aux débats des cours d'assises, où, dans le silence solennel des salles imposantes, les paroles semblent avoir une signification plus impressionnante et plus suggestive.

Le jour commençait à baisser quand fut introduite la fille Adèle Cheminais. Elle raconta, avec un grand caractère de sincérité, ce qu'elle avait déjà plusieurs fois déclaré au juge d'instruction.

Elle dormait, de toute la profondeur de son premier sommeil, lorsque l'assassin avait dû pénétrer dans la maison de Mme Langlade et commettre son crime. Elle n'avait donc pu entendre le cri poussé par sa maîtresse à l'agonie, cri dont plusieurs témoins parlaient à l'audience.

La fille Cheminais précisa, autant qu'elle put, l'époque et le nombre des visites que le lieutenant avait faites à Mme Langlade.

Répondant à une question spéciale du président, elle déclara qu'elle n'avait jamais constaté rien de suspect dans l'attitude de l'officier.

—La porte du vestibule, qui donne sur la cour, se ferme au moyen d'une serrure de sûreté?

—Oui, monsieur.

—Qui la fermait, le soir?

—Moi, monsieur. Je couchais, comme je l'ai déjà dit dans le pavillon de la cour. Chaque soir, une fois Mme Langlade au lit, je sortais de la maison en fermant la porte sur moi; j'emportais la clef dans ma chambre du pavillon, et le matin, aussitôt levée, je venais rouvrir.

—Dans la journée, où était la clef?

—Elle restait dans la serrure.

—Très bien. C'est donc là, selon toute probabilité, que l'assassin l'a prise un instant pour en obtenir l'empreinte, puisque l'accusation a établi que cette porte du vestibule, ne pouvant être crochetée, a été ouverte à l'aide d'une fausse clef. Eh bien, fille Cheminais, écoutez ma question. Dans toutes les visites que le lieutenant Perrière à faites à votre maîtresse croyez-vous qu'il a pu une fois, se trouver seul près de la porte du vestibule assez longtemps pour prendre, sans être vu, l'empreinte de la clef?

—Je ne sais pas, monsieur.

Une sorte d'inquiétude passa dans l'air.

Cinq heures et demie venaient de sonner. L'obscurité commençait à tomber des larges baies vitrées qui éclairaient la salle.

Le lieutenant, par sa tenue correcte, par sa figure ouverte, par sa parole vibrante, par l'amour qu'il inspirait à Mlle Andréolle, par l'ensemble des circonstances du procès, était plutôt sympathique.

Mais, de tous côtés on avait trouvé que M. Saint-Gal était resté bien indifférent pendant toute cette audience.

Tous les regards convergeaient vers le défenseur.

Le sentiment général était qu'il semblait bien jeune et qu'il paraissait bien faible pour lutter contre une aussi écrasante accusation. Le lieutenant ne s'était-il pas abusé en s'obstinant à le choisir pour avocat? Le ministère public aurait, vraiment, trop beau jeu, et l'intérêt du procès en serait notablement diminué.

Tout à coup, Me Saint-Gal se leva:

— Mademoiselle Cheminais pourrait-elle nous dire quel est le nom de l'homme qui correspond secrètement avec elle et qui lui recommande de bien prendre ses précautions, afin de ne pas être compromis tous deux dans l'affaire présentement soumise au jury?

Ce fut comme si un coup de foudre avait éclaté dans la salle.

M. Beaudoin de Clairefontaine avait fermé brusquement le dossier qu'il parcourait; il s'était dressé sur son siège. Les jurés et les magistrats de la Cour manifestaient les mêmes signes de vive surprise. Dans l'auditoire, un murmure s'était élevé, suivi d'un grand silence, et l'on devinait que toutes les poitrines haletantes, les cœurs comprimaient leurs battements.

A la barre des témoins, la fille Cheminais balbutiait quelques syllabes inarticulées, puis, se troublant, restait hésitante, comme stupide, esquissant de la main un geste de protestation.

Le président prit la parole:

—Votre question, Maître Saint-Gal, fait allusion à des détails totalement inconnus de nous. Ne pourriez-vous pas donner quelques explications à messieurs les jurés et à la Cour?

La voix du jeune avocat vibra, claire et ferme:

—Je suis à votre entière disposition, monsieur le président, pour vous fournir tous les éclaircissements que vous jugerez utiles.

A ce moment, dans la salle qu'avaient enfin envahie les ténèbres, une brusque clarté surgit. A chaque panneau de mur, les globes électriques rayonnèrent, et comme sous le coup de baguette magique d'une invisible fée, une lumière éblouissante et blanche poudroya au-dessus du moutonnement des têtes.

Me Saint-Gal était toujours debout. Son profil paraissait plus pâle sous la crudité de l'éclairage. Son œil brillait, sa narine frémissait, sa main longue et mince étreignait nerveusement la barre.

Près de lui, Pascal Andréolle dressait sa tête attentive.

Derrière, entre les gendarmes, l'accusé fixait, de ses yeux ardents, la fille Adèle Cheminais.

L'instant était vraiment dramatique.

Me St-Gal précisa sa question:

—Fille Cheminais, encore une fois, avez-vous, oui ou non, correspondu avec un individu qui vous a recommandé les plus grandes précautions, sous peine d'être inquiétés tous deux?

—Non, monsieur.

—Avez-vous, oui ou non, le samedi 4 août, à huit heures et demie du soir, par une pluie battante, rencontré le même inconnu dans la cathédrale?

—Non, monsieur.

—Vous ne connaissez pas, à Tours, un homme de haute taille, un peu voûté, portant des moustaches noires?

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

Aux interogatoires rapides et nettes de l'avocat, Adèle Cheminais répondait avec fermeté. Personne ne connaissait encore les détails auxquels faisait allusion Me Saint-Gal, mais tout le monde sentait qu'on touchait à un des côtés mystérieux du drame.

Le voile allait-il, enfin, se déchirer?

Et toutes les têtes s'avançaient plus anxieuses....

Me Saint-Gal avait quitté la barre; il s'approcha jusqu'au bas de l'estrade où siégait la Cour.